

BENEDEK TOTTH

Comme des rats morts

roman traduit du hongrois
par Natalia Zaremba-Huzsvai
et Charles Zaremba

ACTES SUD

UN SANGLIER

Greg se retourne et demande où on est, putain, alors qu'on trace à fond la caisse sur le nouveau périph, mais ils se tassent tous autant qu'ils sont, bien sûr, parce qu'ils en savent foutre rien, je pense, ou bien ils veulent pas dire une connerie, histoire de pas l'embrouiller et de pas se perdre pour de bon. Je reconnais pas non plus les environs, de toute façon on y voit rien avec ce temps pourri, mais j'aimerais bien savoir où on est, sinon jamais on rentrera à la maison, merde.

Je désigne un immense bâtiment industriel qui ressemble à un sanglier :

— C'est pas l'abattoir, là-bas?

Greg me renvoie la question :

— Où ça, putain?

Il tourne la tête dans cette direction, mais c'est trop tard, on s'engage déjà entre les murs antibruit et tout s'allonge comme dans *La Guerre des étoiles* quand ils passent en vitesse lumière. Greg, il fait un peu Harrison Ford, surtout vu de derrière, dans la pénombre. C'est toujours lui qui conduit, même s'il a pas le permis, il a juste emprunté celui de Mitch. C'est son cousin, ils se ressemblent pas mal sur la photo, je sais pas où il a dégoté ce permis, vu qu'il aura seize ans seulement l'été prochain, mais on s'est jamais fait gauler. Je crois pas que

Greg aura son propre permis un jour. Il s'est fait recaler trois fois d'affilée en conduite, pourtant son daron avait graissé la patte à l'examineur.

La bagnole, c'est une des siennes. Le petit futé a essayé de nous faire avaler qu'il l'avait empruntée à son père, mais moi je sais bien qu'il la lui a chourée. Il est sympa, le vieux, mais je le vois pas refiler à son fils un coupé de trois cents chevaux à vingt-cinq millions. Greg se cramponne au volant d'une main, de l'autre, il farfouille dans un sachet McDo, il en sort un Big Mac d'un air blasé et se le fourre tout entier dans la gueule. Les feuilles de salade fanées lui tombent sur les genoux. Dany se penche vers le milieu, il veut demander quelque chose, j'imagine, mais alors qu'il essaie de passer la tête entre les dossiers, il se prend l'appuie-tête en pleine tronche. Il peut avaler ou sniffer n'importe quoi, il est toujours sous tension. Je sais pas quel effet lui fait l'alcool, parce qu'il picole jamais. Je me penche prudemment vers l'avant, j'essaie de voir le compteur par-dessus l'épaule de Greg, mais les chiffres bleus qui vibrent sur le tableau se détachent, flottent dans le vide et tout ce que je distingue, c'est que ça commence par un trois ou un huit. Une fumée épaisse et poisseuse tournoie dans l'habitacle, on se croirait dans une immense barbe à papa. Greg regarde ses genoux, il essaye de faire tomber les feuilles de salade, mais il réussit juste à étaler la sauce sur son fute. Il explose :

— Je vais faire sauter ce putain de Burger King, merde!

Dany remarque timidement en se massant le front :

— C'était un McDo.

Greg lui rétorque :

— Rien à foutre!

La Bouée intervient avec un sourire peinarde :

— T'excite pas comme ça! Le faux cuir, ça se nettoie facile.

La Bouée fait du water-polo, on l'appelle comme ça parce qu'on peut pas le couler. Cent cinq kilos de muscles. Les option maths ont donné son nom à une unité de mesure. Il a été le premier à avoir des poils sur les couilles. Vexé, Greg aboie :

— Quoi, faux cuir, putain?

La Bouée répond tranquille :

— Faux cuir. Comme dans les trains.

Greg tente de riposter : "Tes couilles, pédé", mais il a du mal à s'empêcher de rigoler.

Content de lui, la Bouée est vautré à la place du mort, le dossier penché en arrière, comme dans un transat, avec un gros pétard fumant entre le majeur et l'annulaire. Lui aussi est méchamment déf, il respire à peine et sourit dans le vide, on dirait une grande banane jaune. Je commençais tout juste à compter le temps qu'il tient sans respirer, mais il sort de sa torpeur, regarde son joint, tire une taffe et le passe derrière en retenant la fumée. Il a le bras qui s'allonge comme l'inspecteur Gadget. Dany bredouille :

— Merci, merci, merci... Je croyais que tu voulais le monopol... monopol... jusqu'à la maison.

Il bafouille, essaie encore quelques fois, mais il y arrive pas, alors il préfère arracher le joint des mains de la Bouée. Je lui suis reconnaissant parce que du coup, j'aurai même pas besoin de me bouger pour l'avoir. Dany avale vite fait quelques bouffées, mais quand il ressort le spliff de sa bouche, le papier resté collé à ses lèvres et se déchire. J'attends mon tour, c'est interminable, mais je suis pas pressé. Je veux savourer chaque instant. Je réajuste doucement le papier et je tourne le pétard tiède entre mes doigts. Ça me gratte un peu quand je

tire dessus. Ils ont de nouveau mis trop de tabac, c'est pour ça qu'il est gros comme ça, pas à cause de la weed. Greg stresse à l'idée que le vieux sente, mais je pense qu'il reconnaîtrait même pas l'odeur de l'herbe, et il va pas nous faire chier pour une cigarette. Lui aussi il a toujours la clope au bec quand il conduit. La Bouée fronce les sourcils :

— Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ?

Il tourne lentement les mots dans sa bouche comme le toubib de la télé, le sosie de Bud Spencer qui fait chier les retraités cancéreux. Greg lui répond :

— Du shit de première, *nigga* mon frère.

Il y a quelques mois il s'est branché sur un groupe provincial de gangsta rap, ceux-là mêmes que les haut-parleurs nous infligent en ce moment, et depuis, dès qu'il est défoncé, il sort ses *nigger* et tchathe en rimes. La Bouée plisse les yeux à cause de la fumée et précise :

— Je parle du Big Mac.

— Du Big Mac ? répète Greg.

— Ouais.

La Bouée boit un coup de Coca et dit dans un rot :

— Ça-pue-la-merde.

Il peut même faire des phrases beaucoup plus longues que ça. Y a pas que les poumons qu'il a grands, l'estomac aussi. Greg durcit le ton :

— Encore une remarque et tu descends.

La Bouée tourne tranquillement les glaçons dans son gobelet, il s'en fout, il sait que c'est des foutaises. Greg, il ose pas freiner depuis qu'il a réussi à passer le drive. Il risque pas de s'arrêter ici, en plein milieu de nulle part, rien que pour foutre la Bouée dehors. Cette histoire d'odeur de merde me rappelle une vanne, mais je suis un peu enrouté et le temps de m'éclaircir la voix, la

Bouée pousse un hennissement qui me fait oublier ce que je voulais dire. Il se tape les cuisses et gueule :

— Les meufs...

Il s'étouffe, il a les larmes aux yeux.

— Ils... Elles ont fourré...

Il a du mal à respirer.

— ... dans le ketchup...

Il dit encore quelque chose, genre tampon, mais je comprends pas très bien parce qu'il essuie ses larmes en reniflant. Dany et moi, on le regarde sans un mot, puis lui, il regarde Greg et finit par se tourner vers nous d'un air space. C'est un gars bien, mais parfois je me fais du souci pour lui. Dany dit alors :

— Y a pas de ketchup dans le Big Mac, c'est une sauce spéciale fabriquée à partir d'une recette secrète.

Il prononce *ketchup* avec un "à". Il bosse chez McDo, il sait de quoi il parle.

— Ouais, du foutre de ces branl...

Greg ravale la fin de la phrase en jetant un coup d'œil sur le reste du Big Mac qu'il tient entre le pouce et l'index. La Bouée hennit à nouveau, Greg est en mode vénère. Je vois dans le rétro que son visage se referme comme un poing. Dany se défend, vexé :

— On se branle pas au boulot.

N'importe quoi. Tout le monde se branle tout le temps.

Greg grommelle dans sa barbe et fourre le reste de son Big Mac dans le cendrier.

La musique s'arrête un instant. On file dans le silence de la nuit. Une nouvelle chanson commence. La Bouée demande :

— Dis-moi Dany, c'était qui cette meuf?

— Laquelle?

— La rousse de la machine à glace, je dis, et la Bouée fait oui de la tête.

Je l'avais repérée, moi aussi. Je comprends pas pourquoi elle galère chez McDo avec des pare-chocs pareils. Dany rectifie :

— C'est pas de la glace. C'est du McFreeze, avec coulis chocolat ou fraises.

La Bouée hoche la tête comme un prof :

— Oui, bien sûr, Dany. McFreeze. Mais parle-nous plutôt de la meuf.

Dany la boucle. La Bouée se retourne, ses pupilles sont des lacs sans fond.

— Ça te dirait de la sauter, hein ?

Dany est gêné, il bafouille un truc je pige que dalle, et puis il la ferme. Greg se joint à la conversation :

— La tête d'épingle avec des gros nichons ?

Puis il ajoute avec un ricanement dément :

— Je me la ferais bien.

Il branche par hasard les essuie-glaces. Il se met aussitôt à pester, cherche la manette à tâtons, clignote à droite, à gauche, fait des appels de phares – dans l'un des fourrés, on croit voir une biche ou un sanglier qui nous regarde –, et finit par inonder le pare-brise de lave-glace. Tout ce remue-ménage gave la Bouée qui passe la main devant Greg et arrête les balais. Jusque-là on voyait rien à cause des insectes étalés sur le pare-brise, et maintenant, c'est à cause du liquide qui dégouline lentement. Du coup la Bouée rebranche les essuie-glaces. Greg est hypnotisé par leur mouvement lent et régulier. Sa tête tourne à droite et à gauche, en rythme. Je tends le bras, je touche l'épaule de la Bouée et quand il me regarde, je lui montre Greg. Il capte de quoi il retourne et arrête vite fait les essuie-glaces. Puis il agite la main devant la face de Greg qui émerge de sa transe en secouant la tête.

Tout à l'heure j'avais un truc à dire à propos de la meuf rousse ou de la salade, mais j'arrive pas à me

souvenir si je l'ai vraiment dit ou si je crois seulement l'avoir dit. Au moment où je me rends compte qu'en fait, je veux seulement me faire croire que j'imagine avoir dit quelque chose, je retrouve ce que je voulais dire, ou que je croyais avoir dit, mais alors, j'ai plus envie. Je lève la tête, les phares illuminent un immense panneau stop, avec dessus une main fluorescente de la taille d'un bonhomme. Sûr que c'est pas pour nous saluer. Greg s'est gouré de voie ou bien il connaît pas le panneau. Il a dû sécher les cours sur les panneaux. La chaussée grise et humide brille comme une énorme limace. J'ai tout le temps des conneries de ce genre qui fusent dans ma tête. L'autre jour on a piqué un sac d'escargots aux Tziganes, on l'a traîné vers une jardinerie et on les a déversés à travers le grillage, qu'ils aient de quoi bouffer, les petits salauds. Il y a quelques jours je suis repassé par là, il y avait une pancarte disant que la vente était suspendue jusqu'à nouvel ordre pour des raisons techniques. C'est un peu bizarre que la rampe de sécurité soit du côté gauche, mais on s'en fout, le périf est désert, y a personne en face, même pas un camionneur roumain somnolent ou un minibus ukrainien avec les rideaux tirés.

Greg recommence à s'affairer, il appuie sur un bouton et pendant que la vitre s'abaisse, il jette dehors le reste des frites. Du coup, la bagnole se déporte vers le fossé. J'ai les mains moites. Mon visage se reflète dans la vitre. Non, c'est pas moi. Je veux pas que ce soit moi, ce type me fout les jetons, même s'il sourit. Il est trop vieux ou trop jeune, j'arrive pas à me décider, il me reluque avec un sourire grimaçant mais moi, je grimace pas. Puis il se transforme en un crâne luisant, en une énorme tête de mort grimaçante, alors je détourne les yeux et je fixe mon regard sur le siège de devant.

— Reste sur la route, dit la Bouée à Greg.

Puis il se met lui aussi à chercher le bouton du lève-vitre. C'est moi qui ai le joint, je tire une latte. La Bouée trouve enfin le bouton. Aussitôt, des courants d'air bizarres passent dans l'habitacle, mes cheveux rayent l'air frais. Dany se bouche les oreilles avec les mains et supplie qu'on ferme les fenêtres. La Bouée rappuie sur le bouton. Dès que les vitres sont remontées, mes oreilles se bouchent et quand j'essaie de les faire craquer, j'ai peur que mon tympan éclate et que mon cerveau s'écoule. Bon, c'est facile à nettoyer sur le faux cuir. Les haut-parleurs déversent un grondement sourd. Ou bien il va y avoir un putain d'orage. La Bouée prend sur la console centrale l'énorme gobelet en plastique qu'il soutenait jusque-là avec son genou parce qu'il rentre pas dans le socle, puis il saisit la paille entre ses lèvres, ses joues se creusent quand il aspire la boisson. Les constructeurs de voitures n'arrivent pas à suivre le rythme des fast-foods. J'en ai l'eau à la bouche. Je regarde par la vitre, le visage a disparu, je me dis que l'expansion de l'univers est vachement rapide, mais je suis sûr qu'une chaîne de fast-food a déjà racheté tous les terrains et le temps que le premier astronaute arrive sur place, ils auront déjà ouvert des McSpace où il pourra s'envoyer un double cheeseburger avec une grande frite et un grand Coca, vu que c'est plus rentable.

Je me penche vers le milieu pour jeter un coup d'œil au compteur. Les chiffres digitaux se brouillent mais tout s'éclaircit un instant et je vois qu'on trace à cent soixante-dix-sept à l'heure. Comme si on était en ligne droite, mais je crois qu'on est dans un virage. Je me penche de l'autre côté, ma tête s'aplatit contre la vitre froide. Greg donne du gaz, le moteur est puissant, il tire bien, je m'enfonce dans le siège en cuir couleur de chiasse. Le réservoir déborde d'essence, on a mis le fric

en commun. Je le regrette maintenant, j'ai vraiment pas envie de crever comme un naze. L'été dernier, des mecs de Fured ont raté le virage de la menuiserie industrielle, ils se sont encastrés dans un chêne millénaire qui avait survécu à des centaines d'orages, à deux guerres mondiales et même à la construction de la route. Ils avaient rempli le réservoir avec du V-Power 99, la tire a explosé et l'arbre a brûlé. Un témoin a raconté à la télé locale qu'un des types avait réussi à s'extraire de l'épave, les fringues et les cheveux en feu, et qu'il avait erré dans les champs comme un Vietcong napalmé. Cinq hectares de maïs ont brûlé avant que les pompiers éteignent l'incendie. Encore un virage, mais Greg ralentit pas. Ils ont de la thune, son vieux vient d'ouvrir une porcherie couplée avec un abattoir juste à côté des Hare Krishnas. Les types se sont enterrés dans cette vallée perdue, pensant pouvoir y prier leurs vaches pépère, et là-dessus, le daron de Greg arrive avec ses cochons. Il est en train de négocier avec McDo pour des burgers au porc. L'autre jour, avec le lycée, on a visité un abattoir. On a vu la boucherie conforme à la réglementation européenne, le puits à carcasses, également conforme à la réglementation. Le boucher a dit que tout était tellement propre qu'on pouvait manger par terre.

— Greg, je dis.

— Quoi?

— Passe la vitesse.

— Quoi?

— Change de vitesse.

Greg regarde le pommeau. Il le saisit et pige enfin.

— Raconte ça à ta mère, connard, c'est une automatique.

Dans l'instant qui suit, il y a une grosse secousse et tout se calme d'un coup comme si un grand animal

mou nous avait avalés. Mes tympanes résonnent. Il me semble que quelqu'un avait dit où on allait quand on est montés dans la bagnole, mais plus personne s'en souvient. On en savait peut-être rien à la base. Ça fait des heures qu'on tourne en rond dans la ville et les patelins du coin, et où qu'on aille, on se retrouve toujours sur le boulevard de la Jeunesse, entre des barres de dix étages et des feux jaunes clignotants. Il y a une chiée de ronds-points par ici, ça donne le tournis, putain.

Nicky est couchée sur mes genoux. Elle lève la tête et demande à Greg s'il pourrait pas rouler un peu plus normalement. Au moment où elle ramène ses longs cheveux bruns en arrière, la lumière bleu-vert du tableau de bord éclaire son visage. Ses lèvres humides brillent. Elle boit un coup. Elle a taillé une pipe à Greg et à la Bouée sur le parking du McDo pendant qu'on attendait Dany. Concrètement j'ai rien vu, puisque j'étais aux chiottes, mais c'est vraisemblable, parce que quand je suis revenu dans la voiture et que je l'ai regardée, elle m'a dit qu'il fallait que j'attende un peu, vu qu'elle avait mal à la gorge, sur quoi Greg et la Bouée ont rigolé. Nicky et quatre mecs qui en ont tous après elle. Moi, ça m'arrive jamais de rouler avec quatre filles qui veulent toutes baiser avec moi.

— Je l'ai pas étalé?

— Quoi?

— Mon rouge à lèvres.

— Non.

Il doit résister aux pipes, je me dis, mais je préfère le garder pour moi, les autres vont de toute façon l'emmerder à mort.

— Super.

Nicky sourit et ajoute sur un ton déterminé :

— Je veux le joint!

— Quoi, t'as pas assez sucé? lui demande Greg.

— Salaud! elle lui répond, choquée pour la galerie.

Elle est dingue de Greg, c'est toujours lui qu'elle suce en premier. Comme sa sœur. Je veux dire la sœur de Nicky. Elle suce aussi Greg. Pour l'instant Dany moufte pas mais il aimerait bien avoir son tour. Je tends le buzz à Nicky, elle inspire profondément, la braise rougit, puis un serpent bleu à la peau luisante sort de sa bouche. Elle me demande :

— Y a quoi là-dedans ?

Maintenant qu'elle le dit, je me rends compte qu'il a effectivement un goût bizarre.

— Du chocolat tibétain.

— Du Milka ? elle demande.

Dany intervient :

— Milka, c'est suisse.

La Bouée lui explique :

— C'est comme de l'herbe, mais c'est du haschich.

Et Dany ajoute :

— C'est ce qui rend les dalaï-lamas cools.

— OK, je vois, dit Nicky.

Elle tire encore une taffe et me tend le joint. Elle se penche vers l'avant, essaie de tourner la tête de Greg vers elle. Elle veut lui souffler la fumée dans la bouche. Je crois qu'elle a vu ça dans un film avec Johnny Depp. Non, plutôt James Franco. Greg se laisse pas faire, il regarde droit devant lui. Elle se fâche, se tourne vers Dany et lui sourit. Ça fait une heure qu'il bande comme un âne, un simple regard de Nicky peut le faire cracher. Depuis qu'on est partis, il la guette, les yeux exorbités, attendant son tour, mais ça vient pas. Elle se place de manière à ce que Greg la voie s'il regarde dans le rétroviseur, puis elle fourre sa main dans le froc de Dany et lui roule une pelle. Greg mord sur le bas-côté, la main de Nicky glisse et Dany pousse un hurlement.

— Désolée, qu'elle dit sur un ton d'excuse.

Dany essaie de sourire mais ça se transforme en une grimace torturée. Nicky lorgne dans le rétroviseur et son regard croise celui de Greg. Avec un sourire, elle se tourne vers Dany et se jette sur sa bite. Les yeux de Dany se révulsent, il doit penser à sa mère, ça lui permettra de tenir plus longtemps. Il a la mère la plus moche du monde, sa tronche est plus effrayante que celle de Jimmy Zábó après qu'il s'est tiré une balle dans la tête. Moi aussi, je pense toujours à la mère de Dany quand je veux me retenir. Greg lève le pied, il freine, le boîtier automatique rétrograde, le moteur hurle. On s'engage dans le virage suivant, je me colle au cul de Nicky, elle prend Dany jusqu'au fond de la gorge et se met à râler, mais je ne pige pas un putain de mot de ce qu'elle dit. Elle veut sûrement que je dégage. Greg lui lance :

— On parle pas la bouche pleine!

L'instant d'après, on est comme éjectés du virage. De nouveau, j'ai l'impression de l'avoir échappé belle. La Bouée grommelle – ou rote –, il aime pas ce tempo. Dany gémit, Greg bouge le rétroviseur pour mieux voir Nicky. D'un coup les phares éclairent un truc au milieu de la route, mais même s'il avait vu, Greg aurait pas pu tourner le volant. On entend un bruit dur, sourd, la voiture s'envole. Dany hurle – il a toujours sa bite dans la bouche de Nicky – et moi, je laisse tomber le pétard entre mes jambes. J'essaye de balayer les braises sur la moquette. Greg écrase le frein, je suis projeté contre le dos du siège avant, la tête de la Bouée part dans le tableau de bord et Nicky se ramasse par terre. Dany continue de gueuler comme un putois. Ou il a craché ou Nicky lui a bouffé le gland.

— Putain de ta mère! hurle Greg.

— Recule! dit la Bouée en se tâtant le crâne.

— Si je bousille la caisse, mon vieux va me tuer, putain.

Nicky remonte à la surface. Elle bat des cils comme une biche surprise par une bagnole pleins phares. Elle a les cheveux défaits, le rouge à lèvres étalé partout sur la figure. Elle crie sur un ton de frayeur plutôt que de reproche :

— Ça va pas la tête, Greg?!

— La ferme!

Elle fait une moue boudeuse, ronchonne encore un peu mais tout ce que je comprends, c'est salaud et connard. Dany gémit doucement. La voiture a glissé dans le fossé, l'avant vers un putain de champ. Le moteur s'est arrêté. La fumée et le brouillard tourbillonnent devant les leds vert Matrix. Greg écrase le frein de toutes ses forces. Je me tourne vers l'arrière. La lueur rouge des feux stop révèle les contours d'un tas. Et la double trace des pneus. On entend les craquements du moteur qui refroidit, à part ça le silence est compact. Je descends. L'air me semble frais, pourtant il faisait pas froid quand on est partis. J'ai la tête qui tourne. Je m'appuie contre la bagnole, puis je m'approche du corps étalé au milieu de la chaussée. Je m'accroupis. Le mec est couché sur le ventre, il a un gros manteau en laine, je me demande pourquoi il a mis toutes ces fringues avec un temps pareil. D'abord je fais rien, je le regarde seulement, ensuite je le tourne sur le côté, il se met à gémir. La soixantaine, mal rasé. Ou bien la quarantaine. Il pue la vinasse. Il a une blessure profonde au front, le visage en sang. Il a un trou noir à la place du nez, le sang lui coule dans la bouche. Ses paupières tremblent, il essaie d'ouvrir les yeux mais ses cils sont collés par tout ce sang. Une bulle de salive se forme entre ses lèvres et éclate aussitôt. Il respire encore. J'ai jamais vu de mort, c'est pas l'idée d'en voir un bientôt qui m'effraie, et à vrai dire, tout ce sang dans cette

leur rouge, je trouve ça beau. J'entends un bruit derrière moi : Greg s'extirpe de la tire et claque la portière. Il passe devant, s'accroupit, examine le pare-chocs le front plissé, puis touche la calandre. Il est pâle. Les phares illuminent ses cheveux bouclés, on dirait qu'il a une auréole. Il se relève et reste immobile, aveuglé par la lumière. Il se frotte les yeux et vient vers moi.

— Allez, on dégage!

— Faudrait appeler les pompiers.

— Pour quoi faire? On peut continuer.

— Je parle pas de la bagnole, connard.

— Alors quoi, putain?

— Il vit encore, je dis.

— Rien à foutre.

— On appelle les pompiers!

Greg fulmine :

— T'as pétié les plombs, putain, ou quoi?

— Non.

— Putain, tu veux appeler les pompiers pour un sanglier, ou quoi?

— C'est pas un sanglier.

— Quoi alors?

— Un vieux.

— Mes couilles!

— Puisque je te le dis.

Il insiste :

— C'était un sanglier, putain. Un sanglier, c'est sûr.

— Mes couilles, je te dis!

Il s'approche du vieux, le regarde, le touche du pied. Le mec gémit de nouveau. Greg recule en poussant des cris hystériques. J'aurais jamais imaginé qu'il pouvait avoir la voix si aiguë.

— Pourquoi ce fils de pute de merde à la con s'est couché sur la route? Connard d'enculé de fils de pute!

— Il faut appeler les pompiers! je dis.

Il me hurle à la gueule :

— Il est rayé, ton disque, ou quoi, putain? On se calme!

— Appelle les pompiers!

Il gesticule avec son portable :

— Pourquoi tu les appelles pas toi-même?

— Mon téléphone est resté dans la voiture.

Il me regarde. Il admet qu'il a pas le choix.

— D'accord, putain, il grommelle, j'appelle tes putains de pompiers.

Je le regarde faire, immobile. Après un bref silence, il touche la tête défoncée du vieux avec la pointe de sa chaussure et me dit :

— En attendant, tu me le vires du milieu de la route.

— J'y arriverai pas tout seul.

D'un coup je me sens très fatigué. Il y a un de ces silences au milieu de ce néant! Pas même un grognement de sanglier. Rien. Même pas une chouette qui hulule. Greg retourne vers la bagnole, s'assoit et moi, je gamberge, je m'imagine que ça nous est pas arrivé à nous, qu'en vrai, on est ailleurs, mais rien à faire, je sais très bien qu'on peut pas avoir un bol pareil. Dany et la Bouée sortent de la caisse. L'un se tâte les couilles, l'autre, la tête. Ils approchent. Des petits cailloux crissent sous leurs semelles. Ils s'arrêtent devant moi. Dany me demande :

— C'est quoi, ça?

Il commence à capter qu'il y a un problème, mais avant que j'aie le temps de répondre, la Bouée se lance dans des explications :

— Mon frère est un grand chasseur. Il m'a dit que les vieux mâles pètent les plombs pendant le rut et se jettent sur les voitures.

Les yeux rivés sur le vieux, Dany répète sa question :

— C'est quoi, ça?

La Bouée se fâche un peu parce que Dany lui ruine son histoire, mais il commence à comprendre lui aussi que c'est pas très catholique tout ça et il examine de plus près la masse sombre étalée sur la route.

— C'est pas un sanglier qu'on a écrasé?

— Non, je réponds en ravalant ma salive.

— C'est un vioque?

— Oui, je réponds.

Dany se met à flipper :

— Putain de bordel, qu'est-ce qu'il est venu foutre au milieu de la route?

— Arrête avec tes questions à la con.

La Bouée commence à avoir les nerfs, pourtant, contrairement à Dany, il supporte assez bien le stress.

— Foutez-moi la paix, marmonne Dany.

J'interviens alors :

— Faut l'enlever de là.

Effrayé, Dany me demande :

— Qu'est-ce que tu veux faire?

— La Bouée, prends-le par les pieds! Viens, Dany, on le prend par les bras.

Dany regarde le vieux, pétrifié. J'attends un peu puis j'essaie de le secouer.

— Dany! Prends-le par le bras, OK?

— Quoi?

Il a pas la moindre idée de l'endroit où il est.

— Son bras.

— Quoi, son bras?

— Prends-le!

— Pour quoi faire?

— On le bouge du milieu de la route.

Il me regarde sans comprendre.

— Tout seul, il y arrivera pas, je dis.

Dany capte toujours pas. Je me sens envahi par un calme infini. Maître zen.

— Si on l'enlève pas de la route, il va se faire aplatis, je lui explique

Il me demande :

— Il va mourir ?

— Si on le laisse sur la route, sûrement.

— OK, OK, j'ai pigé.

— À trois on le soulève, je dis.

— Pourquoi c'est à moi de le tenir par les pieds ? demande soudain la Bouée.

— Arrête tes conneries !

— Et s'il a des champignons ?

— Attrape ses pieds, putain.

— Non.

— La Bouée, merde !

— Prends-les toi-même si tu y tiens tellement !

Il recule, fâché, et met les mains dans les poches.

— Bon, on change. Je le prends par les pieds et Dany tient les deux bras.

Le vieux pousse un gémissement au moment où on le soulève. Dany prend peur et le relâche, le visage du type s'écrase sur l'asphalte. On entend un craquement, je suppose que c'est ses pommettes, vu qu'il a plus de nez. Il râle doucement.

— Putain, Dany, t'as de la merde dans les mains ou quoi ?

— Désolé, je croyais...

— T'as rien à croire ! Prends-le par les pieds.

La Bouée essaie de contenir un fou rire. Il sort son portable et fait : "Coucou !"

On tourne la tête. Le flash jaillit.

— T'es malade, putain ?! je fais.

Je lâche les pieds du vieux et me dirige vers la Bouée, bien décidé à lui péter son portable. Il me dit :

— Ho, hé, on se calme!

Quand il voit que je rigole pas, il lève la main et recule.

— Donne-moi ça! je lui dis.

— Non.

— Donne!

— Non.

— Alors efface la photo!

Il réfléchit un moment puis il appuie partout sur son écran en faisant la gueule.

— Voilà, putain, je l'ai effacée.

— Fais voir!

— Je te fais pas confiance.

— Fais voir, merde!

Il me montre l'écran, je lui arrache le portable des mains et pars en courant dans le champ. À mesure que je m'éloigne de la route et de la voiture, il fait de plus en plus sombre. Je trébuche dans les sillons. La Bouée me talonne, mais je sais qu'il me rattrapera pas. Une trentaine de mètres plus loin, je m'arrête, dos à la route, je couvre l'écran avec mon manteau pour qu'il me voie pas et je fouille dans ses dossiers. Il crie après moi :

— Je te ferai rien, putain, mais rends-moi mon portable! Je vais l'effacer, je te jure!

Bien sûr, j'ai beau triturer l'appareil dans tous les sens, je trouve pas cette putain de photo, je réussis juste à faire défiler une quantité de meufs à poil que cet enculé a épiées dans les vestiaires, alors du coup, j'efface tout. De toute façon, il le mérite, l'ordure.

Je relève la tête dès que j'ai fini, mais je vois que dalle à cause de ce putain d'écran qui m'a ébloui. Je me dirige grâce aux voix qui me permettent de situer approximativement la route.